

PEUT-ON EDUQUER LA VOIX? (2)

Une expérience à l'école élémentaire

Adelaide SONATORE

AVANT-PROPOS

L'une des raisons qui ont inspiré le programme d'éducation vocale réalisé dans quelques classes de deuxième, traité dans le n° 14, est la pathologie vocale élevée chez les enfants d'âge scolaire (environ 20%).

Le programme de prévention des dysphonies a d'abord traité l'éducation respiratoire. La respiration correcte est un élément fondamental pour une bonne production vocale. Un exemple d'activité réalisable avec les enfants a déjà été décrit.

Naturellement, une ou quelques heures seulement, ne sont pas suffisantes à mettre en oeuvre ce paramètre.

Pour que les enfants arrivent à automatiser la respiration du type abdomino-thoracique inférieur ⁽¹⁾ c'est-à-dire à l'utiliser spontanément au cours de la journée et à la coordonner avec leur propre production verbale, il faut suivre un itinéraire qui se déroule de façon continue au cours de toute l'année scolaire.

Il est important de souligner comment, dans les exercices respiratoires proposés, on a cherché à stimuler l'inspiration nasale.

L'enfant d'âge scolaire est obligé de vivre avec de fréquents épisodes d'obstruction nasale qui le conduisent à utiliser seulement la voie buccale.

La maladie achevée, l'enfant maintient facilement de mauvaises habitudes respiratoires.

L'exclusion de la voie nasale



pendant une longue période, provoque une altération du rythme respiratoire et l'exposition du larynx et de la trachée à l'action directe de l'air inspiré.

INTERVENTION EDUCATIVE

A la suite des propositions de gymnastique respiratoire, on a réalisé un deuxième moment éducatif: la gymnastique phonatoire.

Elle comprend:

- la coordination de la phonation avec la respiration;

- le maintien constant de l'intensité;
- l'augmentation et/ou la diminution de l'intensité;
- le maintien constant de la hauteur tonale;
- l'élévation et/ou la baisse de la hauteur tonale;
- le contrôle de la durée phonatoire.

L'activité concerne donc l'éducation de trois des paramètres principaux de la voix:

- l'intensité;
- la hauteur;
- le timbre.

L'INTENSITE'

L'intensité d'un son (plus ou moins fort) est la mesure de son énergie que l'on exprime habituellement en décibel (dB)⁽²⁾. Elle est donnée par l'ampleur de l'onde sonore et elle est déterminée par la dépense de souffle pendant l'émission orale.

Plus intense est la stimulation et plus forte est la perception.

Souvent les enfants parlent fort (intensité élevée), parce qu'ils se trouvent fréquemment dans des situations de bruit ambiant élevé (milieux bruyants).

Le bruit agit négativement sur les capacités d'attention et d'apprentissage et demande aussi une adaptation de l'organe vocal à la difficile situation du milieu. Cela détermine un comportement d'effort vocal qui tend à se consolider et à devenir habituel.

L'intensité a fait l'objet de plusieurs séances avec les enfants. Un exemple de comment l'activité avec la classe a été réalisée est contenu dans la description de la sixième séance. Vous pouvez y trouver également quelques réponses aux indications du programme ministériel d'Education au son et à la musique (ESM), pour ce qui concerne l'écoute, la notation et la production vocale, notamment:

-... *percezione di suoni e rumori ambientali e loro distinzione in ordine alla fonte, lontananza, vicinanza, durata, intensità e altre caratteristiche (altezza e differenze timbriche);*

-... *la voce che parla: analisi della formazione delle vocali e consonanti, analisi del modo di produzione dei suoni vocali (funzioni dei polmoni, del diaframma, delle corde vocali);*

-... *la simbolizzazione di suoni e rumori con l'invenzione di forme spontanee di notazione;*

-... *la registrazione grafica, mediante segni convenzionali, della durata e delle caratteristiche di un evento sonoro musicale ed extra-musicale;...»⁽³⁾*

Toujours dans cette description vous pouvez remarquer une liaison avec d'autres domaines disciplinaires: langue, sciences et éducation à l'image.

6ème SEANCE

Présentation

Toute la séance est consacrée au paramètre "intensité". On fait expérimenter aux enfants des productions "**forte/piano**".

En plus des exercices proposés dans le paragraphe "activité", il peut être utile de préparer les enfants avec quelques exercices de souffle.

On propose de souffler dans une paille plongée dans un verre plein d'eau, de façon à obtenir de grandes bulles (il faut souffler fort), ou de petites bulles (il faut souffler doucement).

De la même façon que le diamètre des bulles dépend de la force avec laquelle je souffle l'air dans la paille, la grandeur (intensité) de la voix dépend de la force avec laquelle je souffle dans mon larynx quand je parle.

On peut également faire expérimenter aux enfants que l'intensité augmente quand le même son est produit par un groupe au lieu d'un individu.

On associe des productions graphiques à des productions sonores (**grand/forte**; **petit/piano**) de façon à retrouver, même sur le plan spatial, la différence perçue auditivement.

On donne de simples consignes afin que l'enfant, au moins dans les situations où cela n'est pas nécessaire, ne parle pas trop fort.

L'action éducative proposée concerne justement la percep-

Au cours de l'activité avec les enfants on a présenté des posters dont ces tableaux sont des réductions.



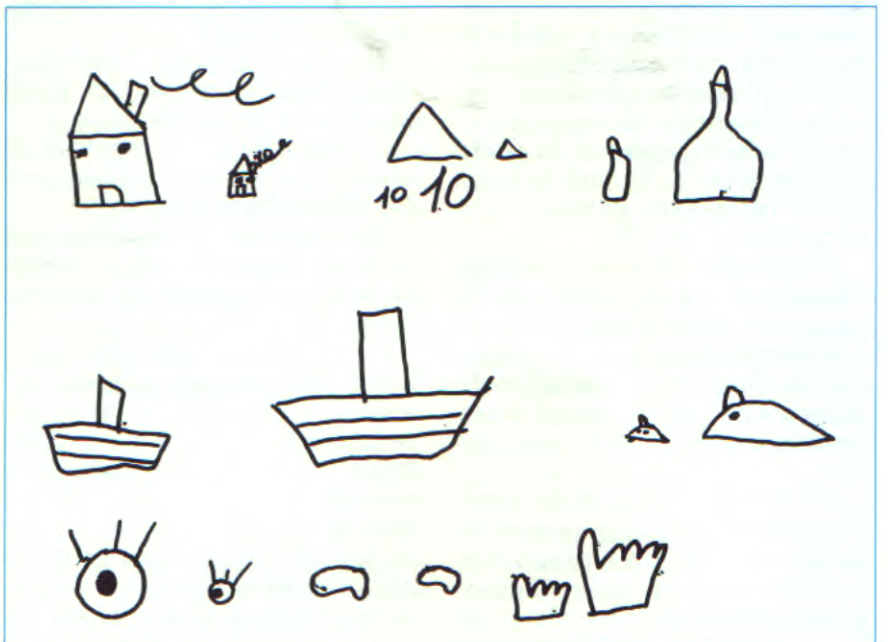
Tableau I
Association son piano - petit cercle, son forte - grand cercle



Tableau II
Production du "a" aphone et piano, sonore et piano .



Tableau III
Production du "a" aphone et forte, sonore et forte .



tion auditive. En effet, souvent les enfants parlent fort et crient sans s'en rendre compte. De cette façon on les aide à porter un jugement sur leur propre voix et sur celle des autres relativement au paramètre "intensité".

Objectifs

- Différencier auditivement le **forte** du **piano** ;
- Utiliser correctement les termes "**forte** et **piano**" pour cerner les différences d'intensité;
- Arriver à produire volontairement la voix "**forte**" ou "**piano**", suivant des consignes verbales ou graphiques;
- Faire diminuer les efforts vocaux des enfants dus à un emploi de la voix à intensité trop élevée, pendant des temps prolongés.

Activité

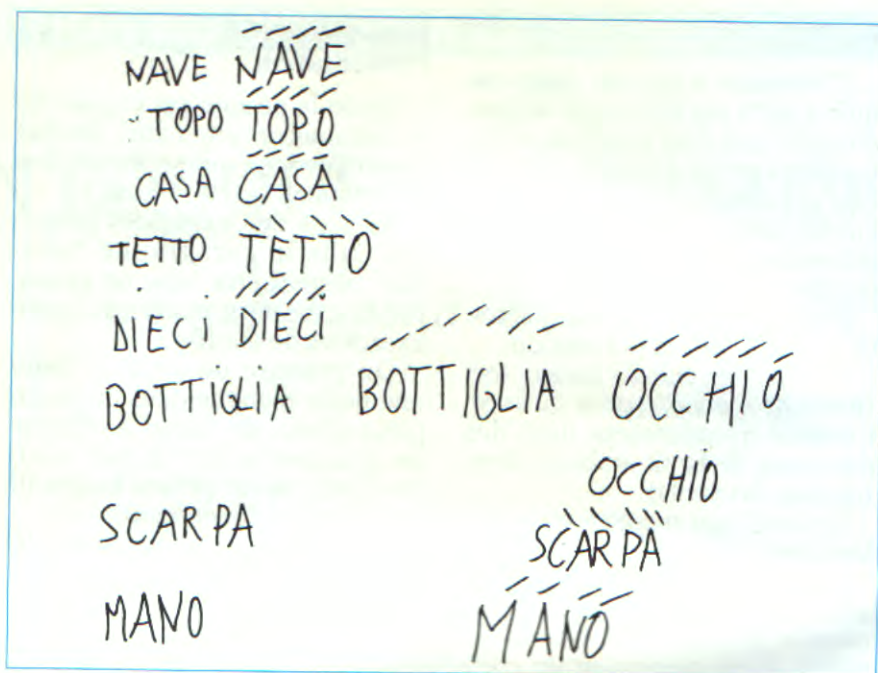
Je tape sur le tambour dans un premier temps faiblement, ensuite fort et je demande aux enfants de me dire ce que je viens de faire (taper **forte**, taper **piano**). Je demande "Comment savez-vous que c'est fort?" (On entend avec les oreilles).

Je présente aux enfants le **tableau I** avec un petit cercle et un grand cercle et je demande lequel représente, à leur avis, le son **forte** (grand cercle) et le son **piano** (petit cercle). Je donne le tambour à un enfant pour qu'il produise un son **forte** ou **piano** selon la représentation graphique que j'indique.

Je demande: "Est-ce que je peux faire le **piano** et le **forte** avec la voix?", "Quand je veux parler **forte** avec la voix, comment dois-je faire?"

J'explique, en reprenant les réponses des enfants, que le **piano** et le **forte** dépendent de la diminution ou de l'augmentation du flux d'air, c'est-à-dire de la force avec laquelle nous émettons le souffle quand nous parlons.

Je donne un modèle de voyelle prononcée **forte** et un modèle de voyelle prononcée **piano**. Les enfants répètent. Si un enfant prononce un son plus aigu - au lieu d'un son plus **forte** - je



m'éloigne des enfants et je prononce à voix basse un "a" aigu en faisant vérifier aux enfants combien il est difficile à entendre: on ne peut donc pas les considérer **forte**.

Je repropose en opposition le "a", en le prononçant avec une intensité plus élevée.

Je présente la ligne du **tableau II**: l'enfant, en suivant mon doigt qui glisse sur la ligne, doit prononcer un "a" aphone et **piano**, ensuite un "a" sonore et **piano**.

On suit la même démarche avec le **tableau III**: l'enfant, en suivant mon doigt glissant sur la ligne doit produire d'abord un "a" aphone et **forte**, ensuite un "a" sonore et **forte**.

On vérifie qu'avec la production aphone on a une plus grande dépense de souffle.

On réfléchit sur la dépense de souffle qui est plus grande pendant la production aphone.

Je demande: "Avons-nous déjà parlé de **piano**?" (Oui, à propos du souffle, au cours de la 4ème séance).

"Quand est-il utile de parler **forte**?" (Quand on est loin... lorsqu'il y a quelqu'un qui est un peu sourd... lorsqu'il y a trop de bruit... quand on met l'accent sur une lettre ou bien sur un mot...)

"Quand n'est-il pas utile de parler **forte**?" (Quand on est près... quand il n'y a pas de bruit, quand on a mal à la

gorge).

Ces questions provoquent une courte discussion avec les enfants, pendant laquelle on présente quelques éléments simples d'hygiène vocale (ne pas crier, baisser ou éteindre la télé si on ne s'entend pas, ne pas imiter les chanteurs "crieurs", ne pas s'efforcer de parler à tout prix avec la gorge enflammée,...). Ensuite, je donne une feuille à chaque enfant et je leur demande de dessiner le mot que je prononce, de façon qu'on comprenne si je l'ai émis **forte** ou **piano**. "Je lis" ensuite certains de leurs dessins (voir exemples ci-dessus), en les discutant avec eux.

(A suivre)

(1) Elle est déterminée par un élargissement de la base du thorax (mouvement en anse de seau) accompagné d'un gonflement de la paroi abdominale au cours de l'inspiration, tandis qu'on ne perçoit pas de contractions de la musculature du cou et des épaules.

(2) Par convention, la valeur 0 dB est attribuée à l'intensité minimum (I^0) à laquelle l'oreille peut détecter un son de 1000 Hz, soit 10^{-16} watt/cm².

(3) D.P.R. n. 104 del 12.02.1985 "I nuovi programmi didattici per la scuola elementare" Ed. La Scuola, Brescia 1985, pages 57,58,59.